


**LA VIE EN PAUSE**

Notre chronique hebdomadaire sur la nouvelle vie des Belges

JULIE HUON

**Jour 423 : « les plus braves »**

Le 16 juillet 2018, il s'est passé un truc incroyable.

C'était un dimanche. Le ciel était dégagé, la température de 26 °C. Sur la Grand-Place de Bruxelles, au balcon de l'Hôtel de Ville, Eden Hazard entonnait avec une foule électrique, sur l'air d'*On est les champions*, le gimmick désormais culte de son pote Kevin De Bruyne : « On s'en bat les couilles, on s'en bat les couilles, on s'en, on s'en, on s'en bat les couilles. » C'était drôle, c'était chouette, ça faisait du bien. Les Diablos rentraient de Russie après la sale tatonnée des Bleus et en vrai, ils auraient dû courber l'échine, tirer la tête, la jouer sombres, amers et dépités. Mais non. Ils chantaient, riaient, faisaient les zozos. Ah, ces Belges, quels fameux numéros ! Même quand ils perdent, ils font la fête.

Joyeusement, éperdument, comme s'ils venaient d'empocher la Coupe du monde. Et avec ça, le Vendée Globe, tiens ! Et le Super Bowl, et la guerre tant qu'on y est. Et pourquoi pas, le contrat de 2,9 milliards de dollars qu'Elon Musk a signé avec la Nasa pour envoyer des humains sur la Lune.

On est comme ça. Toujours gagnants. La chope à moitié pleine pour la vie. Victoire ou pas, on s'en tape parce que nous, les Belges, on est les plus forts, les plus fous, les plus tout. C'est pas ce qu'il a dit, l'autre, là, avec ses lauriers sur sa tête, peut-être ? Que, de tous les peuples de la Gaule, c'était nous les plus braves ? *Horum omnium fortissimi sunt Belgae*. Si, si, si, il l'a dit. Même que ça rend le reste du monde hyper jaloux, et encore plus maintenant qu'on a réussi à terrasser le coronavirus. Comme saint Georges et le dragon qu'on s'y est pris : paaaf, dans ta face le covid !

Quoi ? Vous n'êtes pas au courant ? A Flagey, samedi soir. Vous n'avez pas vu les images ? C'est fini. Tout est fini. Les masques, la distanciation, le couvre-feu : de l'histoire ancienne, tout ça. On a gagné, les gars, on a gagné ! Ah c'était beau comme une finale de Coupe du monde. Comme la Libération. Quelle joie, quelle ivresse ! On s'en souviendra longtemps.

... Comment ça, on n'a pas gagné ? On n'a pas vaincu le covid ? Mais ils fêtaient quoi alors, les 1.500 qui dansaient samedi sur la place Flagey ? Ah mince. On va encore passer pour les dingos qui font la fête pour rien. Qui font la fête quand le match n'est même pas fini, en fait. Ni le Vendée Globe, ni le Super Bowl, ni la guerre, ni les discussions avec la Nasa. Ni le corona.

Mais nous, corsaires, forbans, boucaniers, « on s'en bat les couilles » et tout le bazar. Et on est là, à trinquer à la mi-temps. A sabrer le champagne alors qu'on a encore l'Equateur, l'Antarctique et le Cap Horn à passer. A crier « La guerre est finie ! » en 1943. A signer le contrat alors qu'on ignore royalement comment envoyer des humains sur la Lune. A craquer des pétards à l'aveugle, et contre le vent. Forcément, ça ne va pas bien se passer. Le pire, c'est que les Français vont encore nous bassiner avec cette histoire de seum. « Qui seum le vent récolte la tempête, hein les Belges ? » Mais le seum, cette amertume tenable, incurable et poisseuse, samedi soir, à Flagey, nous, les joyeux pirates, les flibustiers sans masque, nous, de tous les peuples de la Gaule, qui sommes les plus braves, le seum, c'était bien le moindre mal qu'il y avait à choper.

BRUXELLES

# Une tarification de l'eau arbitraire et peu écologique

Plus de quinze ans après l'instauration de la tarification progressive de l'eau en Région de Bruxelles-Capitale, une étude révèle que ce prix croissant en fonction du volume d'eau consommé par personne n'est en réalité ni social ni écologique.

SOPHIE MIGNON

Une fuite dans les canalisations, une réparation que le propriétaire refuse de prendre à sa charge, un locataire incapable de se retourner contre le propriétaire... Avec le mode de tarification actuel de l'eau à Bruxelles, ce genre de situations peut engendrer des factures s'élevant à plusieurs milliers d'euros et des personnes à petits revenus dans l'incapacité de les payer, souligne l'économiste Xavier May. En cause ? Un prix 2,5 fois plus élevé que le prix normal de l'eau pour ceux qui en consomment davantage.

Or, le prix de l'eau le plus équitable est simplement un prix identique pour tous quels que soient le volume d'eau consommé et la composition du ménage qui le consomme, d'après l'étude de Brussels Studies publiée ce lundi et intitulée « Pourquoi ne pas en finir avec la tarification progressive de l'eau à Bruxelles ? »

A Bruxelles, depuis 2005, l'eau a un coût croissant en fonction du volume consommé par personne selon quatre

tranches (vitale, sociale, normale et de confort). Une tarification progressive, dite « solidaire », adoptée dans le but de permettre « aux plus démunis de disposer d'une quantité d'eau couvrant les besoins vitaux à un prix réduit » et d'encourager « les ménages à économiser l'eau par le biais du signal prix ». Avec – hypothèse du législateur – l'idée que « les ménages aisés consomment davantage d'eau que les ménages plus pauvres et que les premiers contribueraient donc davantage au paiement du service de distribution et d'assainissement de l'eau ».

Sauf que cette mesure n'est ni sociale ni écologique, selon l'étude ! Parce qu'elle profite aux ménages qui consomment peu d'eau, à hauts et bas revenus, mais pas forcément aux plus pauvres. Parce qu'aussi il n'est pas prouvé que le prix incite les ménages à consommer moins d'eau. La baisse de la consommation est généralement due à d'autres éléments, comme l'utilisation d'appareils consommant moins d'eau. Or, les ménages les plus aisés ont souvent des installations sanitaires de meilleure qualité et des électroménagers plus économes. Ce sont donc eux qui bénéficient des tarifs les plus avantageux.

**« Du bon sens »**

Le 1<sup>er</sup> janvier 2022, comme le prévoit une ordonnance du 16 mai 2019, la tarification progressive ne s'appliquera plus qu'aux ménages avec compteurs individualisés dans leur logement. Ainsi, les deux tiers des ménages bruxellois dépendant de compteurs collectifs repasseront à une tarification linéaire. « Ce qui est du bon sens », commente l'auteur de l'étude, l'économiste Xavier May. « C'était une drôle d'idée de passer les compteurs collectifs dans un tarif progressif. C'est une tarification qui a

beaucoup d'inconvénients, mais je ne vois pas un seul avantage. »

Il n'est pas prouvé que le prix incite les ménages à consommer moins d'eau. La baisse de la consommation est généralement due à d'autres éléments

Et l'auteur de soulever plusieurs problèmes à cette tarification « solidaire ». D'abord, la consommation plus coûteuse pour les ménages dépendant d'un compteur d'eau collectif. Pour eux, la facture est établie soit forfaitairement, soit sur base de compteurs de passage, avec une tarification arbitraire et non progressive, juge l'étude de Brussels Studies : « Car les ménages derrière un compteur collectif paient leur eau en fonction de la consommation des autres ménages : plus la consommation de la collectivité est élevée et plus le prix moyen par m<sup>3</sup> de l'eau sera cher pour tous les occupants. Cela est d'autant plus vrai en cas de fuite ou d'appareil défectueux au sein d'un des logements derrière le compteur collectif. »

Ensuite, la tarification progressive tient compte du nombre de personnes

inscrites au Registre national et non du nombre effectif de personnes vivant dans le logement. Ce qui peut fausser le calcul. Comme lorsque des personnes supplémentaires sont hébergées temporairement, qu'un étudiant est domicilié ailleurs qu'à son adresse de résidence, que des enfants sont domiciliés chez l'autre parent en cas de séparation ou qu'y résident des étrangers non inscrits au Registre national. Cela pénalise ou favorise alors certains ménages qui paient un prix moyen pour leur eau plus élevé ou plus bas qu'ils ne devraient.

Autre élément encore : « Les petits ménages, et en particulier les isolés, ont une consommation

d'eau par personne plus importante que les ménages plus grands. » A cause, entre autres, de sanitaires moins économes en eau et d'une présence plus importante à la maison.

**Le tarif linéaire pour tous**

Alors que Vivaqua et la SBGE vont soumettre d'ici l'été au régulateur Brugel une proposition de tarifs revus pour entrée en vigueur l'an prochain, le changement de tarification annoncé en 2022 pour deux tiers des ménages est une occasion de généraliser la tarification linéaire à tous les foyers bruxellois, quels que soient leur taille et leurs revenus, d'après Xavier May. Cela permettrait de réinstaurer plus d'équité entre les ménages à Bruxelles et de simplifier la charge administrative, ce qui pourrait aussi se répercuter sur les coûts facturés aux habitants. « Une telle réforme n'aurait que des avantages et pas d'inconvénients », conclut le chercheur de l'Institut de gestion de l'environnement et

d'aménagement du territoire (Igeat) intégré à l'ULB.

Par contre, une tarification linéaire pour les compteurs collectifs et progressive pour les compteurs individuels aurait pour effet de faire financer aux ménages les plus précaires – qui habitent les moins bons logements souvent équipés de compteurs collectifs – l'eau des ménages avec compteurs individuels.

96

En moyenne, un Bruxellois consomme 96 litres d'eau par jour. Une consommation qui est stable depuis 2012. La consommation en eau par personne est en baisse depuis au moins 2002, notamment grâce aux changements d'habitudes et à l'introduction sur le marché d'appareils plus performants, comme les chasses d'eau écologiques, les lave-vaisselles et lave-linges plus économes, les pommeaux de douche économes ou l'utilisation de citernes d'eau de pluie.

204

C'est en euros le prix payé pour l'eau par une personne isolée, contre 150 euros par personne pour les ménages de deux personnes, 120 euros pour trois personnes, 90 euros pour quatre, 89 pour cinq et 82 pour six et plus. A Bruxelles, 46 % des ménages sont composés d'une seule personne et 23 % de deux personnes en 2019. Ce sont ces petits ménages qui paient leur eau plus cher et qui sont davantage mis à contribution pour financer le service de l'eau à Bruxelles, souligne Brussels Studies.

2,5

La tarification progressive de l'eau est répartie en quatre tranches, vitale, sociale, normale et de confort. Cette quatrième tranche tarifaire est près de quatre fois plus chère que la première et près de 2,5 fois plus chère que le prix de l'eau pour une consommation moyenne.



La mesure profite aux ménages qui consomment peu d'eau, mais pas forcément aux plus pauvres, selon une étude. © PHOTO NEWS.